

Ouverture de la session du Congrès.

Washington, 7 décembre.—L'ouverture de la dernière session du cinquante-quatrième Congrès a été exceptionnellement brillante et intéressante. La première séance est toujours une séance de gala, car elle marque le commencement de la saison politique et de la saison mondaine à Washington. Mais elle était plus intéressante aujourd'hui à cause de la longue et terrible bataille politique livrée pendant les vacances. Le temps était parfait, clair et doux. Les groupes qui ont gravi la colline pour assister aux cérémonies d'ouverture formaient un parade des mieux organisés. De brillantes équipages attelés de chevaux fringants ont conduit les diplomates, les écrivains et les fonctionnaires les plus éminents. Ces superbes équipages s'avancent à côté des flottes de voitures à deux roues de tous genres qui transportent les législateurs et les visiteurs. Des milliers de personnes ont parcouru l'avenue de Pennsylvanie à pied ou dans les tramsways. Les collines et les galeries du capitole ont été rapidement remplies. Il y a eu des démonstrations à l'entrée du maillage du président à l'annonce l'ouverture de la session. Après les cérémonies habituelles le message annuel du président au congrès a été reçu.

Corbett et Fitzsimmons.

San Francisco, Californie, 7 décembre.—Le projet d'un nouveau dix rounds à San Francisco, entre Corbett et Fitzsimmons, formé par le club Olympic a été réduit à néant hier soir par un mot de ce dernier. Fitzsimmons a refusé catégoriquement de prendre en considération, même un seul instant, l'offre de se mesurer avec Corbett dans une bataille en dix rounds pour un prix de \$15,000. Ce que je veux, c'est une bataille en dix rounds, a dit Fitzsimmons, et je n'ai rien à dire. Je n'ai rien à accepter, et je refuse de boxer dix rounds à San Francisco.

An Sénat.

Washington, 7 décembre.—Après une heure de lecture du message présidentiel les galeries réservées du sénat se sont vidées, et les sénateurs aux côtés des copies imprimées ont été réunis en groupes qui se sont tenus dans les couloirs. M. Morgan, qui a pris une part importante aux débats de la dernière session, a pris des notes pendant la lecture du message relatif à la question cubaine. M. Sherman s'est beaucoup intéressé au résumé des recettes et des dépenses de l'année. Le sénateur Morrill est un de ceux qui ont suivi sur sa copie la lecture du message de son bout à l'autre. M. Frye a fait de même. Un intérêt principal est attaché à la première et la dernière partie du message, où les vues personnelles du président sont exprimées. La lecture a été terminée, à 3 heures 35, elle avait duré une heure et 50 minutes. Les allusions faites par M. Cleveland aux monopoles ont été écoutées attentivement par M. Sherman, l'auteur du projet de loi contre les monopoles qu'a voté le sénat. Après la formalité usuelle du dépôt du message sur le bureau, le Sénat, sur proposition de M. Hale, un républicain, a prononcé l'ajournement.

Accident de chemin de fer.

Cincinnati, Ohio, 7 décembre.—Une collision entre deux trains se suivant, un train spécial transportant les principaux directeurs du Baltimore and Ohio and Southwestern, et un train omnibus, s'est produite ce matin près de la gare de Storr. Deux hommes ont été tués et plusieurs blessés.

Cancers des sénateurs républicains.

Washington, 7 décembre.—Les sénateurs républicains ont été convenus de se réunir ce soir à 10 heures au matin. Les sénateurs républicains ont été convenus de se réunir ce soir à 10 heures au matin.

La Chambre des Représentants.

Washington, 7 décembre.—La lecture du message a pris une heure et quarante minutes. Sur motion de M. Dingley, un républicain, le message et les documents l'accompagnant ont été renvoyés à la commission générale. M. Turner, un démocrate de la Géorgie, a annoncé la mort de son oncle oncle, l'ancien speaker Crisp. Il a ajouté qu'il demanderait plus tard à la Chambre de faire un jour pour rendre hommage au orateur distingué et aux qualités éminentes du défunt. Il a présenté une motion établissant que la Chambre approuve avec un profond regret la mort de M. Crisp. Cette motion a été adoptée à 3 heures 45, et la Chambre a suspendu provisoirement l'ajournement jusqu'à demain en marque de respect.

Aux fora.

Newport, Rhode Island, 7 décembre.—Quinze apprentis de la station navale de Newport, qui s'étaient enfuis samedi dernier, ont été jugés ce matin et condamnés à dix jours de prison. Le capitaine de la garde de l'escadron a été relevé au commandant, qui se trouve en ce moment à Washington.

Dernière heure.

Paris, France, 7 décembre.—A Avignon, le convent des Ursulines a été saisi pour refus de paiement des nouvelles taxes imposées aux ordres religieux.

Un Convent saisi.

Paris, France, 7 décembre.—A Avignon, le convent des Ursulines a été saisi pour refus de paiement des nouvelles taxes imposées aux ordres religieux.

L'éducation du clergé catholique français.

Paris, France, 8 décembre.—On annonce à Paris que le Pape a décidé de maintenir pratiquement l'éducation du clergé catholique français aux mains des Supérieurs français, tout en considérant la méthode d'enseignement et de discipline comme des plus efficaces dans la lutte contre la mondanité et pour le développement d'un clergé par et à lui.

Condamnation des journalistes berlinois.

Berlin, 7 décembre.—Herr Leokert a été condamné à dix-huit mois de prison pour avoir écrit un article dans lequel il avait accusé le roi de Prusse d'être un homme sans cœur. Herr Leokert a été acquitté.

Guerre probable entre le Pérou et la Bolivie.

Lima, Pérou, 7 décembre, par voie de Galveston, Texas. Les observateurs à Lima estiment qu'une nouvelle prise d'armes par le Pérou est probable, à la suite du différend que va engager le fait que la Bolivie a entrepris de délimiter ses frontières dans les districts du fleuve des Amazones sans avoir préalablement consulté ou même avisé le Pérou. Dans un éditorial à ce sujet, le Co-mmercio s'exprime ainsi: Cette occupation hardie des droits d'un territoire implique l'attention du gouvernement. Un conflit est inévitable.

Chez le roi d'Italie.

Rome, 7 décembre.—Le roi Humbert a accordé aujourd'hui une audience à M. McVeagh, ambassadeur des Etats-Unis à Rome.

Les journaux anglais.

Londres, 8 décembre.—Tous les journaux de Londres publient ce matin des articles sur le message du Président Cleveland. Le plupart des journaux considèrent ce message comme d'une importance exceptionnelle et ont écrit ce qui concerne la question cubaine, qui est l'objet de presque tous les commentaires.

Le présent à M. Bayard.

Londres, 7 décembre.—Faisant allusion au projet de constituer un océan de Noul à M. Bayard, l'ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, a déclaré que M. Bayard a été refusé, le Congrès n'étant pas encore réuni. Le projet était si clairement inconvaincant que M. Bayard aurait mieux fait de saisir plus tôt l'occasion de se retirer, attendu que son refus a maintenant fait de lui un adversaire des journaux des deux côtés de l'Atlantique.

En Italie.

Rome, Italie, 9 décembre.—Pendant la discussion du budget, aujourd'hui, le ministre des finances, M. Zanussi a fait un exposé amplement illustré des finances de l'année 1895-96. Le budget de l'année 1895-96 s'élevait à 2,900,000,000 de francs, et les dépenses s'élevaient à 3,100,000,000 de francs. Les dépenses s'élevaient à 3,100,000,000 de francs, et les dépenses s'élevaient à 3,100,000,000 de francs.

Éboulement de falaises à Dieppe.

Dieppe, France, 7 décembre.—Une énorme masse de falaises s'est éboulée à nuit dernière, et a entraîné avec elle une grande quantité de maisons et de personnes. Les dégâts sont considérables.

La Comédie Française.

Paris, France, 8 décembre.—Une pièce remarquable en trois actes de M. Brieux, intitulée "L'Évasion", a été jouée hier soir à la Comédie Française. Elle a été très applaudie.

Marchés Divers.

Paris, 7 décembre, 4 p. m.—La cote 8 pour cent est cotée à 103 francs 5 centimes. Les autres valeurs sont en hausse.

Message de l'Exécutif Cleveland.

Le nombre des décrets pendant l'année écoulée a été de 1,000. Le nombre des décrets pendant l'année écoulée a été de 1,000. Le nombre des décrets pendant l'année écoulée a été de 1,000.

Armée.

Le rapport du ministre de la guerre expose l'état des armées dans les diverses branches de service dont il a la direction. La discipline et l'état d'esprit des troupes sont excellents, et les progrès sont évidents dans toutes les parties de cette organisation.

Justice.

L'Attorney-général présente un exposé détaillé et intéressant des travaux effectués sous sa direction pendant l'année écoulée. Les affaires ont été traitées avec célérité et justice.

Defenses maritimes.

Pendant la dernière année fiscale des progrès rapides ont été accomplis dans la construction et l'armement des fortifications de nos côtes, ainsi que dans les défenses sous-marines en connexion avec ces travaux.

Justice.

L'Attorney-général présente un exposé détaillé et intéressant des travaux effectués sous sa direction pendant l'année écoulée. Les affaires ont été traitées avec célérité et justice.

Postes.

L'état de notre département des Postes et Télégraphes pendant l'année écoulée a été satisfaisant. Les recettes ont augmenté et les dépenses ont été réduites.

Marine.

Les travaux du département de la marine sont exposés dans le rapport du secrétaire. La construction de nouveaux navires pour notre flotte a été poursuivie avec diligence.

Justice.

L'Attorney-général présente un exposé détaillé et intéressant des travaux effectués sous sa direction pendant l'année écoulée. Les affaires ont été traitées avec célérité et justice.

Justice.

L'Attorney-général présente un exposé détaillé et intéressant des travaux effectués sous sa direction pendant l'année écoulée. Les affaires ont été traitées avec célérité et justice.

Postes.

L'état de notre département des Postes et Télégraphes pendant l'année écoulée a été satisfaisant. Les recettes ont augmenté et les dépenses ont été réduites.

Marine.

Les travaux du département de la marine sont exposés dans le rapport du secrétaire. La construction de nouveaux navires pour notre flotte a été poursuivie avec diligence.

Justice.

L'Attorney-général présente un exposé détaillé et intéressant des travaux effectués sous sa direction pendant l'année écoulée. Les affaires ont été traitées avec célérité et justice.

Justice.

L'Attorney-général présente un exposé détaillé et intéressant des travaux effectués sous sa direction pendant l'année écoulée. Les affaires ont été traitées avec célérité et justice.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. 15 Rue - 511 North Peters.

Questions d'Agriculture.

Le Département de l'Agriculture a l'honneur de publier le rapport de l'inspecteur général de l'Agriculture pour l'année 1895. Ce rapport est un document très intéressant qui contient de nombreuses données et statistiques sur l'état de l'agriculture dans notre pays.

Pensions.

La diminution de notre énorme budget des pensions et la diminution des dépenses, ont, en fait de plus, permis de réduire de 177 millions, de 1,138,214,771 à 960,000,000 de francs.

Commerce et États.

La Commission commerciale entre Etats, l'année dernière, a donné d'abondantes preuves de son efficacité et de son utilité. Elle a permis de résoudre de nombreuses questions commerciales et de faciliter le commerce international.

Chemin de fer du Pacifique.

Le Président signale à l'attention publique l'état de nos chemins de fer du Pacifique. Ces chemins de fer sont d'une importance capitale pour le développement de notre pays et pour le bien-être de nos citoyens.

Fidélité à la Réforme du Tarif.

Je désire entretenir des rapports de la façon la plus exacte et la plus complète possible. Je suis convaincu que la réforme du tarif est une mesure nécessaire pour protéger nos intérêts nationaux et pour promouvoir le bien-être de notre pays.



THOMAS B. REED.

Au Sénat et à la Chambre des représentants.

Washington, 7 décembre, Midi.—La seconde session du cinquante-quatrième Congrès a été ouverte au Sénat par le speaker, Thomas B. Reed.

L'Anneau de Fer. PAR ELY MONTCLERO. TROISIÈME PARTIE. LA HAINE DE KALOUTH. XIX. —Suite— Tapis dans l'ombre il gueffait sa proie. Jacques pensait refermer sa porte, et vint de nouveau se placer devant son bureau. — Hélas-nous, murmura-t-il, il me reste à peine deux heures... Lorsque Gilberte arriva rue Nollet, Mme Damoulin, qui l'attendait au salon, lui remit immédiatement la lettre de Lise.

me supposait ingrate, s'il fermait les yeux pour jamais sans m'avoir embrassée... "Ne crains rien, je suis en sûreté, et n'ai nulle avanie à redouter de mon tuteur. Je revendrai aussitôt que j'aurai embrassé bon papa et reçu sa bénédiction. "Je revierdrai ici, rue Nollet, où tu me prendras demain. "Cela retardera notre départ de vingt-quatre heures, mais tu me pardonneras, n'est-ce pas? tu me comprendras? "A demain. "LISE LE QUESNE.

Gilberte, j'ai peur... Pourtant, voilà bien l'écriture de M. Pélissier... "N'importe, un présentiment m'avertit que Lise est tombée dans un piège... Que faire?... Ah! oui, c'est cela, consulter Paul qui m'attend près de ma mère... Paul Villars fut du même avis que Gilberte. Il frémit de la tête aux pieds en voyant Mlle de Bukke revenir seule à l'hôtel, et c'est tout tremblant qu'il prit connaissance des deux missives. — Est-ce bien à Lignerol qu'on l'a conduite? songeait tout haut Gilberte. — Où la chercher, maintenant? — Nous pouvons toujours nous assurer de suite si Lise est auprès de M. Pélissier, dit Paul Villars. "J'ai conservé la clef du parc et celle du pavillon, que M. Pélissier m'a confiés... Partons vite. "Oh! Dieu juste, ne l'avoir sauvée que pour la perdre... c'est à devenir fou! — Partons, répondit Gilberte.

Lise, qu'on appelait comme on voudrait l'événement qui la séparait de sa prétexte, ce nouveau malheur, le plus cruel de tous, l'avait frappé au cœur. Il avait en vain cherché la fête pour trouver une explication plausible, il n'aurait pas à comprendre... à saisir le motif si puissant qui maintenait la jeune fille loin de lui... Toute la soirée il se était entretenu de ce que de cela avec Anne, sa belle-fille, laquelle, brisée d'émotion et de fatigue, venait seulement de le quitter pour regagner au château ses appartements. Pauvre martyre encore, celle-là. Elle souffrait comme épouse, comme mère surtout, tout ce qu'une femme peut souffrir... Et cependant elle avait eu, pour consoler quelque peu son vieux compagnon de malheur, trouver des paroles d'indulgence à l'égard de la petite ingrate qui les avait trahis... Ah! s'ils avaient pu savoir les choses! Mais ils ne savaient rien, ne pouvaient rien savoir, et leurs tortures s'accroissaient encore de cette incertitude où Lise les laissait de son sort. Elle était partie de son plein gré, ou du moins avait consenti à l'entraînement... Et pas un mot d'adieu à personne! Pas la moindre nouvelle depuis huit jours! Paul Villars, lui, au moins, n'eût-il pas dû avoir la pensée de rassurer ceux qui l'avaient si bien accueilli, eux qui l'aimaient déjà comme un fils...

Une fois Anne partie Trubert était venu se mettre à la disposition de son maître. Mais le paralytique avait préféré et se sentait plus à l'aise dans sa chambre jusqu'au moment de coucher le vieillard... Trubert somnolait, en attendant le coup de sonnette de M. Pélissier... Des coups, frappés à la porte d'entrée du pavillon, le mirent debout. Il alla voir... On n'attendait personne... Mais le vieux serviteur n'avait pu quant à lui se faire à la pensée que Mlle Lise pût rester longtemps sans tenter de rassurer par un moyen quelconque ceux qui l'aimaient et il était bien sûr que l'on recevrait de ses nouvelles, soit par une lettre, soit par un envoyé secret... Aussi courut-il ouvrir avec l'espoir qu'il allait peut-être au-devant d'un message de bonne nouvelle... Le survenant n'était autre que Kälouth... "C'est un vieux domestique ne le portait pas dans son cœur, et sa visite à pareille heure lui causa, sans qu'il sût pourquoi, un sentiment de frayeur. — Il faut que je voie M. Pélissier à l'instant, fit impérieusement Kälouth... Trubert ouvrait la bouche pour répondre "Je vais demander à monsieur s'il veut recevoir". "L'homme est pas le temps... L'indou s'était jeté sur lui, en un tour de main l'avait terrassé et malgré l'énergie de défense du pau-

vre vieux, le mettait dans l'impossibilité de bouger en lui liait la tête de cordes les bras et les jambes... Comme Trubert, ne pouvant plus se débattre criait de toute sa force pour avertir son maître, l'agresseur, qui s'était muni de tout le nécessaire, le bâillonna brutalement. Cela fait Kälouth, du pied, poussa le domestique réduit à l'état de paquet dans un coin, puis étendant la bougie que sa victime avait déposée sur la table de l'antichambre, il se posta près de la porte entrouverte, et dans l'ombre attendit... Il ne devait pas attendre longtemps. C'est à ce moment, en effet, Lise, escortée d'Antoine, l'aide-jardinier, pénétrait dans la par... Antoine l'accompagnait sans faire aucune remarque jusqu'au seuil du pavillon et, comme il avait déjà été convenu, il ne dit pas un mot. Lise se retourna pour obéir aux instructions que lui avait données Kälouth... Lise, du reste, ne le retint pas... Elle était sans la moindre défiance. C'est en tremblant de joie à la pensée de revoir et d'embrasser l'excellent bon papa qu'elle poussa la porte derrière laquelle elle s'attendait à trouver le noble Trubert... Dès qu'elle eut passé le seuil une voix d'homme, effectivement, se fit entendre... L'homme parlait très bas et elle fut prise.

— C'est vous, mademoiselle? dit-il... ou vous attend impatientement... Voulez-vous me permettre de vous prendre la main pour vous guider dans le noir... Au contact de la main sèche qu'elle rencontrait, Lise, sans savoir pourquoi, avait tressailli... La voix continuait de même: — Monsieur a préféré laisser le pavillon dans l'obscurité la plus complète... par prudence, car il s'est aperçu que son fils l'épiait... et maintenant, voyez-vous, monsieur en a aussi peur que vous-même, de son fils. — Etais-ce réellement Trubert qui lui parlait? Il semblait bien à Lise que les mots, quoique prononcés très bas, sortaient avec une sorte de sifflement qui n'était pas dans la façon d'un domestique. Dieu sait si elle le connaissait bien son vieux Trubert! La jeune fille devait être, du reste, bienôt fixée, car pour arriver à la chambre de M. Pélissier, elle n'avait à traverser qu'un couloir. Mais la main l'entraîna dans la direction du salon. — Tiens! ne put-elle s'empêcher de dire, bon papa n'est donc pas couché?... Il m'a écrit pourtant que très malade, il ne pouvait quitter le lit. Une sorte de gémissement, qui semblait s'élever du sol, lui répondit. Pour le coup, Lise prit peur. — Oh! mon Dieu, s'écria-t-elle, que se passe-t-il? Les gémissements continuèrent. C'était l'infortuné Trubert qui

les faisait entendre. Folle de terreur, la jeune fille essaya de se dégager... Elle avait le sentiment très net maintenant qu'on l'avait attirée dans un piège... Qui sait? son pauvre grand-père à l'ait peut-être mort... Ne l'avaient-ils pas tué, ces hommes? — N'allait-on pas la tuer, elle aussi? Elle n'aurait jamais pu se débattre. Elle était obligée de courir, à présent, pour suivre le faux Trubert. Celui-ci l'entraîna de la sorte jusqu'à la porte du salon où M. Pélissier, effrayé par ces cris dans lesquels il lui avait semblé reconnaître la voix de Lise, par un vague instinct qui se faisait autour de lui, s'était précipité pour se lever de son fauteuil. Il avait, en entendant le bruit, soulevé Trubert, tiré tant et si bien sur le cordon que celui-ci lui était resté entre les doigts. La porte s'ouvrit et le vieillard, au comble de la surprise, puis de la terreur, vit entrer Kälouth tirant après lui la pauvre Lise plus morte que vive. Kälouth semblait transfiguré.

ROYAL BAKING POWDER. ABSOLUTEMENT PUR. Une once à pâtisserie de farine de farine. La première de toutes les farines de farine. Une once à pâtisserie de farine de farine. La première de toutes les farines de farine. Une once à pâtisserie de farine de farine. La première de toutes les farines de farine.